

*Samuel Lair*

Institut Catholique de Rennes  
samuellair@sfr.fr

**Dominique Millet-Gérard, *Le Tigre et le Chat gris, vingt études sur Léon Bloy et Joris-Karl Huysmans*, Classiques Garnier, 2017, 455 pages**

On pourra crier au paradoxe : il y a quelque chose d'éminemment rassérénant et de vivifiant à entendre parler d'auteurs pessimistes, fussent-ils tournés, de leur propre aveu, vers l'espérance, tant ils nous offrent un cordial intellectuel, voire un tonique spirituel. Il y va de notre rapport à l'humanité, de notre possibilité de cohabiter avec notre prochain, dirait Emmanuel Levinas, et qui sait ? peut-être même de notre salut. Plus leur tristesse est grande, plus s'accroît notre capacité à la supporter ; leur consternation est la nôtre, malgré l'empan des quelque cent ans qui nous sépare de leur présence. Joris-Karl Huysmans meurt en effet en 1907, Léon Bloy en 1917, huit mois après Octave Mirbeau. C'est sous un titre en forme de clin d'œil que Dominique Millet-Gérard consacre aux deux premiers écrivains ce nouvel opus de près de cinq cents pages.

L'ouvrage critique est une mine de renseignements biographiques, historiques, bibliographiques, tant on sent son auteur imprégné d'une connaissance parfaite de ces deux frères ennemis que furent Huysmans et Bloy, et au sujet desquels elle déplore que le divorce se superposât dans le temps avec le retour à la foi du premier : « Que la rupture coïncide avec la conversion ne laissa pas d'être triste et troublant » ; sa lecture ouvre surtout des pistes herméneutiques singulièrement convaincantes, en dégagant certaines lignes de force où se rejoignent ou non, d'ailleurs, Bloy et Huysmans, le Tigre et le Chat gris. Ainsi du « traitement ironique du tragique existentiel », ou de l'appartenance des deux écrivains à la notion de modernité que tous deux forcent *de facto* à revisiter, de la problématique relation à leurs semblables évoluant dans le monde des Lettres ou de la fascination pour le Mal qui s'exprime à l'occasion par la présence proliférante de la peur. S'agissant de Léon Bloy, particulièrement éclairants sont les textes composant la section « Affect », respectivement intitulés « Sodome et les anges » et « 'Une agonie de peur dans la lumière' ». À partir d'une lecture à rebours de l'image trop souvent colportée d'un Bloy vitupérateur inaccessible à la pitié envers son prochain, Dominique Millet-Gérard démêle chez lui le sens du vrai amour, moteur de la mystique et de l'écriture bloyennes, avant de se pencher sur ce qui est à la fois chez le Désespéré point de fuite et obsession : l'angoisse qui cristallise sous

maintes pages et qui détermine nombre de réactions de l'écrivain – est-elle à cet égard sœur de la peur à quoi Huysmans donne son expression clinico-spirituelle, dans *En rade*, objet d'une autre étude remarquable ? L'amour comme l'épouvante créent sans conteste chez Bloy une posture, celle de l'attente et de l'espérance, certes de fort diverses natures. Mais guidée par l'amour comme creusée par la peur, la parole de Bloy s'essaie de loin en loin à une réponse – assez incompatible au vrai avec la littérature – le secret cultivé jusqu'au silence : « le vociférateur se mue alors en maître de la suggestion, de l'ellipse, de l'aposiopèse, et ce sont de maladroits déchiffreurs de ce discours retenu qui l'ont fait basculer vers l'hétérodoxie, voire l'hérésie ».

L'extrême maîtrise dont fait preuve l'auteur dans la connaissance des romans de Huysmans permet de dévoiler d'insoupçonnées correspondances entre différents récits, à partir de thèmes originaux (le paysage qui hésite, à l'instar de ce qui se passe chez Mirbeau, entre une inspiration sadienne et une influence sandienne ; la maladie ; la présence du paradoxe, qui veut par exemple que ce soit au cœur d'un récit médical que Huysmans rompt avec les procédés scientifiques, etc.)

En dépit de l'origine fragmentée de son écriture – vingt études parues dans des réunions d'actes de colloque ou des revues éminentes mais très diverses – le volume possède une cohérence interne que met en évidence la structure de son organisation. Seul un « Liminaire » offre, au seuil de l'ouvrage, une étude comparée des romans respectifs des deux artistes, *Le Désespéré* d'un côté, *En rade* et *En route*, de l'autre, entre lesquels passent les *ondes* du récit bloyen de 1887 ; les autres articles « rapprochent implicitement » les deux romanciers autour de points de questionnement qui virent graviter les préoccupations de Bloy puis de Huysmans, une fois converti : la Beauté, l'art, la compréhension symbolique de l'univers. Chacune des deux parties de l'œuvre est donc consacrée à l'un des auteurs ; Léon Bloy (esthétique ; affect ; genres littéraires), puis Huysmans (monographies ; rencontres et influences). En une langue d'une rigoureuse précision et d'un classicisme ascétique mais qui sait au besoin emprunter à l'élégance huysmansienne des métaphores d'une singulière éloquence (« marqueterie des rêve », « 'repiquage' de termes du récit dans le rêve », etc.), *Le Tigre et le Chat gris* propose des mises en perspectives remarquablement servies par la profonde maîtrise d'éléments de connaissance étrangères *a priori* aux deux auteurs : la littérature comparée (Walter Pater, par exemple), mais aussi la convocation des caractéristiques de la liturgie chrétienne (« La Messe noire de Huysmans, Une réécriture démoniaque de l'office de la Pentecôte »), des langues anciennes, de l'histoire de l'art ancien, permettent à l'étude de se risquer avec fruit vers les marges et les seuils des ouvrages abordés, là où les confusions génériques brouillent la netteté des identités (« Journal en reflet, Léon Bloy ou 'L'impossibilité d'en parler moi-même à moi-même' »), afin de débusquer « les règles d'une cohérence interne », au-delà de la polyvalence des productions romanesques.